



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ



l'Europe
s'engage
dans
le Massif Central
avec le FEDER

Le FEDER Conservation des grands rapaces nécrophages des milieux ouverts herbacés du massif central en 2016-2017 est co-financé par l'Union européenne



Vautours info

Bulletin de liaison des partenaires du Plan national d'actions
en faveur du **Vautour moine**

Ete 2016 n° 31

SOMMAIRE

Hommage à Luc Hoffmann 2

CONSERVATION 2

20 ans après la première réintroduction de vautours en Baronnies... 2

SUIVI 4

Bernardus, en route pour l'Espagne 4

Un Vautour fauve portugais dans les Grands Causses 5

La recolonisation du Portugal par les Vautours moines prend de l'ampleur 5

Une bonne année pour les moines dans les Grands Causses 6

Avis aux observateurs vautours 6

DOSSIER 7

Le rapide déclin des vautours en Afrique 7

SENSIBILISATION 8

L'importance de la sensibilisation dans la concrétisation des actions 8

INTERNATIONAL 8

La Macédoine, future terre d'accueil des Vautours moines ? 8

Le génome Vautour moine 8

Grand Prix Natura 2000 pour la Fédération de Chasse de Lozère

Dans la partie lozérienne des Grands Causses, depuis 2008, un « jeu d'acteurs » pas si courant que cela s'est développé. Afin d'assurer la mise en œuvre de Natura 2000 au niveau du site ZPS « Gorges du Tarn & de la Jonte », le Syndicat mixte du Grand site des Gorges du Tarn, de la Jonte et des Causses a confié l'animation à la Fédération départementale des chasseurs de la Lozère. Certains doivent se demander « à quels titres ? », d'autres peuvent se dire « et pourquoi pas ». Sur ce site de 42 000 ha, comprenant 286 couples nicheurs de Vautours fauves, 6 couples de Vautours moines, 1 couple de Vautours percnoptères, et quelques jeunes Gypaètes barbus depuis la réintroduction initiée en 2012, les acteurs locaux (dont les ornithologues, les chasseurs, les agriculteurs... ; ou peut être les trois à la fois...) essaient de se coordonner pour conserver et valoriser cette avifaune exceptionnelle.

A l'image de la réintroduction du Vautour fauve dans les Grands Causses, menée à partir de la fin des années 1970, il s'agit bien souvent d'une question d'hommes, de relationnel et de bon sens. Les vautours font partie d'un patrimoine naturel commun fantastique qui mérite le dépassement des clivages ou des conflits de lobbying. La FDC 48 a tenu à dépasser ce cap des *a priori* pour contribuer, aux côtés de la LPO Grands Causses et du Parc national des Cévennes, avec qui elle entretient des relations très agréables et constructives, à la gestion conservatoire de cette population de vautours.

Point d'orgue de 2015, la FDC 48 a reçu le Grand Prix Natura 2000 dans la catégorie des bénéfices socio-économiques. Elle a montré à quel point les vautours des Grands Causses, insérés dans ce système multi-enjeux et multi-acteurs, permettent des retombées directes et indirectes sur le développement local. Au-delà de la reconnaissance européenne du site Natura 2000, cette distinction permet de saluer le travail considérable mené sur ce territoire depuis plus de 30 ans en faveur des vautours. C'est un bonheur de voir les vautours et de travailler ensemble dans un objectif partagé. Ne boudons pas notre plaisir. Plus que jamais, les vautours rapprochent les points de vue...

Arnaud Julien, Fédération de chasse de Lozère

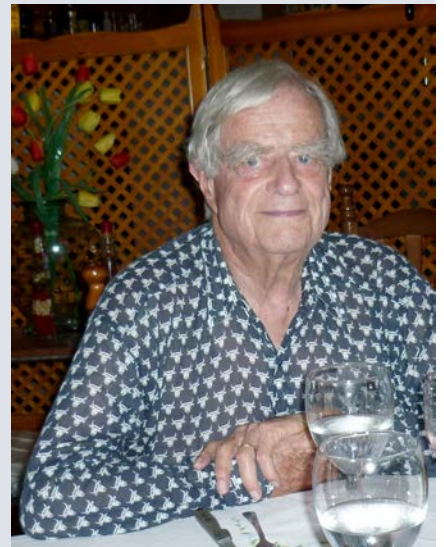
Hommage à Luc Hoffmann

Comme tout naturaliste sensibilisé à la beauté et à la destruction de la nature, j'ai eu l'occasion d'approcher et d'apprécier celui qui allait devenir l'un des personnages-clés dans la lutte pour sa conservation.

Sa disparition le 11 juillet dernier aura fait couler beaucoup d'encre tant cet homme d'exception aura contribué à la recherche scientifique sur la nature et les zones humides mais également à la conservation de ces milieux et de leurs populations. Sa participation à la création du Fonds Mondial pour la Nature (WWF) et ses engagements pour la défense des zones humides en Europe et ailleurs en Afrique Occidentale font écho à sa perception aigüe des phénomènes écologiques. La Camargue et le delta du Rhône allaient en être le vivant symbole, avec l'installation de son quartier général, la Station Biologique de la Tour du Valat, d'où il pourrait analyser et organiser d'autres actions de sauvetage.

Ayant participé au rêve un peu fou de refaire vivre les vautours fauves dans les Causses du Massif Central, c'est tout naturellement qu'au début des années 2010, Luc Hoffmann entraînait pour un temps, dans le conseil d'administration de la Vulture Conservation Fondation (VCF) née de la fusion des associations en charge de la réintroduction du gypaète barbu et du vautour moine. Il chercha une solution financière et administrative et trouva la réponse en créant la fondation Mava qui guida les changements nécessaires pour pérenniser la conservation des vautours dans toute l'Europe et sauver l'ensemble des programmes en cours.

L'engagement de Luc ne restera pas lettre morte. Partout en France et en Europe, des chercheurs travaillent, des programmes se développent, aidés par des fondations qui prolongent son œuvre et par tous ceux qui ont suivi la voie qu'il a tracée.



C'est avec une immense reconnaissance et notre émotion amicale que nous souhaitons rendre hommage à cette personnalité hors du commun, certains que l'enthousiasme qu'il a su transmettre ne sera pas vain.

Michel Terrasse

Conservation

20 ans après la première réintroduction de vautours en Baronnies...

Vautour fauve

En 2016, dans les Baronnies, ce sont 195 couples reproducteurs qui ont été recensés.

La première ponte a été détectée le 03 janvier 2016. Le premier jeune à l'envol a été observé le 01 juillet. Au total, ce sont 145 jeunes Vautours qui ont pris leur envol des falaises des Baronnies cette année.

En janvier, une session de capture en volière a permis à Olivier Duriez (CEFE-CNRS de Montpellier) d'équiper trois individus adultes de balises GPS. Le premier objectif de cette étude est de comparer les caractéristiques de vol des Vautours fauves des Alpes et Pyrénées avec ceux d'autres individus équipés dans l'Himalaya et d'étudier ensuite, et mieux connaître les domaines vitaux et

les modalités d'utilisation de l'espace par les individus nicheurs des Préalpes. Après les quatre oiseaux équipés en 2015, ce sont donc sept oiseaux qui sont équipés dans le massif (actuellement, six balises transmettent encore des données).

Gypaète barbu

L'hiver 2015-2016 permis d'observer deux individus dans le massif :

- Gerlinde, femelle lâchée en 2013 dans le Vercors, est arrivée le 27 novembre 2015. Elle a été observée jusqu'au 11 mai 2016.
- Adonis, mâle lâché en 2014 dans les Grands Causses a effectué un long périple le printemps et l'été précédent, qui l'a conduit jusqu'au nord de l'Allemagne et dans les Alpes Suisses, avant de redescendre dans les Préalpes

en octobre 2015. Il a été observé dans le secteur entre le 16 octobre 2015 et 21 mai 2016, avant un long voyage à travers l'Europe de l'est.

Le 03 juin dernier, l'événement marquant pour l'espèce et pour Vautours en Baronnies a été le lâcher de deux individus sur la commune de Villeperdrix, dans le cadre du programme LIFE GYPCONNECT. Volcaire (mâle) et Girun (femelle) ont été placés ce jour-là sur le site de réintroduction. Ils y sont restés un mois et ont pris leur envol respectivement les 01 et 07 juillet.

Le 09 juillet, l'équipe d'observateurs de Vautours en Baronnies a eu la surprise d'observer un troisième individu : Trudi, jeune femelle lâchée en Suisse en 2015, qui a

Conservation

en effet survolé le site de lâcher, a même croisé Girun en vol, avant de poursuivre sa route et repartir vers les grandes Alpes. Fin août, Girun et Volcaire sont toujours présents sur le site et continuent leur apprentissage du vol et la découverte de la région.

Vautour moine

En 2016, dix couples de Vautours moines étaient présents dans les Baronnies. Au moins neuf se sont reproduits (pontes). La localisation de ces couples a été rendue difficile car au moins huit couples ont construit une nouvelle aire parfois très loin (8km) de celle utilisée les années précédentes. Ces couples ont produit au moins cinq poussins à l'envol, un record pour les Baronnies. A ce jour, en comptabilisant les cinq jeunes de l'année, 64 individus différents ont été identifiés dans les Baronnies dont 4 bagués en Espagne (au moins deux issus du programme Catalan). L'apport des Vautours moines venant des Causses constitue toujours une part importante des oiseaux composant les couples nicheurs des Baronnies avec au moins sept individus.

Vautour percnoptère

En 2016, le couple de percnoptère des Baronnies s'est retrouvé début avril. Les deux oiseaux ont été observés sur le site de reproduction utilisé depuis 2008 mais ... ils ont changé d'aire. Ils ont eu la mauvaise idée de se rapprocher d'un décollage parapente. Nous avons mis un certain temps pour trouver la nouvelle aire et pour avoir une réunion de concertation avec les parapentistes. Ces derniers ont proposé un nouveau plan de vol qui permettait de limiter les dérangements mais il était trop tard la reproduction avait échoué. Pour la première fois depuis 2001, aucun jeune percnoptère n'est produit dans la Drôme. Cette mauvaise nouvelle est toutefois atténuée par l'observation d'un nombre record d'individus.

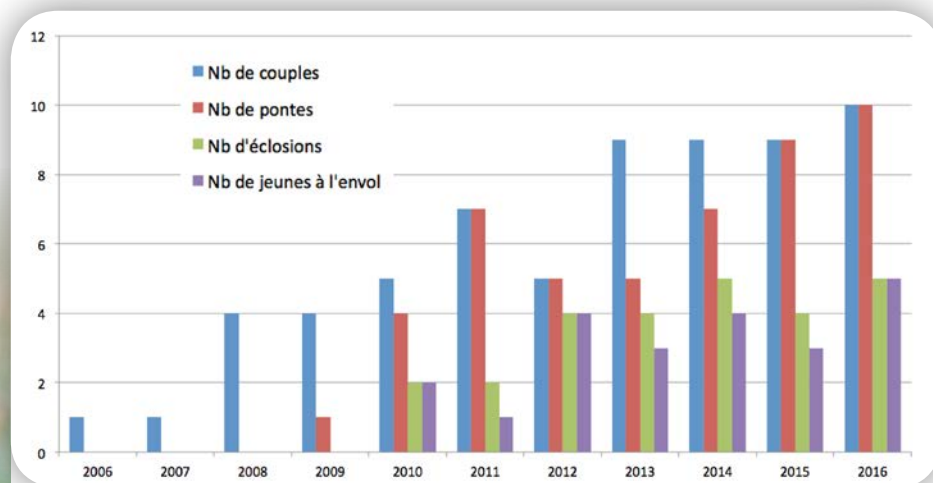
En plus du couple, au moins 15 individus différents ont été identifiés dans le département de la Drôme dont 10 adultes. Ces observations laissent espérer que, comme en Ardèche (4 couples en 2016), d'autres couples s'installeront dans la Drôme dans les années à venir.

Vautour de Rüppell

Cette année encore, un Vautour de Rüppell adulte a visité les Baronnies. Un premier contact a eu lieu le 04 mars puis un autre du 04 au 22 août. Sagit-il du même oiseau ?

Julien Traversier et Christian Tessier,
Vautours en Baronnies

Figure 1 : Evolution du nombre de couples de Vautour moine dans les Baronnies (2006 – 2016)



Couple de vautour moine (24/04/2015) - photo Vautours en Baronnies ©



photo B. Berthémy ©



Suivi

4

Bernardus, en route pour l'Espagne

Cette année « Bernardus », femelle née à Pairi Daiza en mai 2015 (Cambron, Belgique) a rejoint le programme Vautours du Verdon de la LPO PACA grâce à la Fondation pour la Conservation des Vautours (VCF) et le Programme d'Élevage en captivité d'Espèces menacées (EEP) du Vautour moine.

Sous la météo clémente du 21 septembre, la porte de sa volière d'acclimatation lui a été ouverte sous les yeux très attentifs de Koen Vanderschueren, directeur zoologique adjoint de Pairi Daiza. Après 3 heures d'une longue attente, elle est sortie et a passé la nuit sur une crête à quelques centaines de mètres de là. Elle a séjourné dans notre département jusqu'au 7 octobre, puis est partie dans le Luberon le 8 octobre.

Après une visite dans les Baronnies du 9 au 11 octobre qui lui aura sans doute permis de reprendre des forces, elle a décidé de continuer sa route vers le premier site de réintroduction de l'espèce en France, les Grands Causses, enregistrant ainsi son plus long trajet jusqu'à présent en une journée (214 km). Cette région semble lui plaire puisqu'elle y a séjourné du 12 au 31 octobre.

Puis, poussée par de forts vents d'Est, elle a rejoint Montauban (404 km à l'ouest du Verdon) et a passé la nuit dans un verger à proximité des habitations en périphérie de la ville. Elle est de retour dans les Causses le 05 novembre mais en est maintenant bien loin !

Après avoir passé la nuit du 5 au 6 novembre au nord de Lodève (Hérault), elle est partie en direction du sud-ouest en fin de matinée. Elle a franchi la barrière pyrénéenne le 7 novembre au niveau du Pic de Bagnels (Ariège), à 2800 m d'altitude; a traversé Andorre dans la journée et s'est arrêtée passer la nuit à une dizaine de kilomètre au sud-ouest (195 km sur la journée).

Les 8 et 9 novembre, elle faisait toujours route vers le sud-ouest en passant à proximité du site de réintroduction de l'espèce dans les Pyrénées catalanes (Boumort), et a fini la journée non loin d'un charnier en Aragon où demeurent d'autres Vautours moines et fauves. Elle y stationnera jusqu'au 21 novembre, alternant déplacements sur le charnier et sur le dortoir (seulement 150 km en 12 jours).

Le 22 novembre, elle entame une descente vers le sud de l'Espagne, traversant successivement la communauté de Valence, celle de Murcie pour enfin frôler Gibraltar (Andalousie) le 27 novembre. Durant ses 6 jours de descente, elle a parcouru sans relâche 1134 km (141 le 22/11, 210 le 23/11, 242 le 24/11 son record, 215 le 25/11, 148 le 26/11 et enfin 176 le 27/11). Nous nous attendions depuis quelques jours, aux vues de son parcours, à la voir rejoindre le Maroc par le célèbre site de migration du rocher britannique, à l'instar des jeunes Vautours fauves qui vont jusqu'au Sénégal (un Vautour fauve juvénile né dans le Verdon a été identifié à Fadial, au Sénégal en janvier 2010 pour finalement revenir nicher dans les gorges). Mais il n'en est rien pour l'instant, la Méditerranée l'aura peut être découragée.

« Bernardita », comme l'ont surnommée les Espagnols, a stationné sur une zone où se trouvaient nombre de ses congénères. Elle a visité un site fréquenté par l'Aigle ibérique, allant même jusqu'à proximité d'un nid. Deux aigles adultes l'ont

Trajet de Bernardus du 21/09 au 02/12/2015 - Swild ©



Bernardus en vol, 05/10/2015 - Marc Pastouret ©



Suivi

5

immédiatement chassé du site. Elle a trouvé sans difficulté sa nourriture grâce aux apports destinés aux Aigles ibériques du secteur. Petit bémol, beaucoup d'éoliennes sont implantées dans ce secteur. Après avoir sillonné 292 km au milieu de ces dernières du 28 novembre au matin du 2 décembre, Bernardus a continué sa visite de l'Andalousie.

Du 21 septembre au 2 décembre, elle a parcouru 5164 km.

Pour suivre ses déplacements :

<http://paca.lpo.fr/protection/especes/oiseaux/vautours-du-verdon/geolocalisation-de-bernardus>

Nous remercions les équipes espagnoles sur le terrain pour leurs informations transmises quasiment en temps réels, notamment : Emilie Delepouille, Alvaro Camiña, Iñigo Fajardo, JR Garrido et leurs collègues sur place. Remercions à nouveau Pairi Daiza pour le financement de cette balise qui nous permet de recevoir toutes ces informations et nous donne des nouvelles de Bernardus.

Typhaine Lyon, LPO PACA

Parcours de Bernardus au milieu des éoliennes - Les contributeurs d'OpenStreetMap ©



Un Vautour fauve portugais dans les Grands Causses

Le 3 juillet 2015, un vautour fauve portugais a été observé sur le charnier des Grands Causses. Déjà observé en mai dans les Gorges du Verdon, le vautour fauve POL MT904, aujourd'hui

âgé de 3 ans, a rejoint, le temps d'une curée, la colonie des gorges de la Jonte, à 1170 km de son lieu de naissance.

LPO Grands Causses

La recolonisation du Portugal par les Vautours moines prend de l'ampleur

Les Vautours moines se sont éteints au Portugal dans les années 1970, principalement en raison de l'empoisonnement des carcasses pour lutter contre les nuisibles. Mais du côté espagnol, l'accroissement de la population fut tel que l'espèce s'est réinstallée d'elle-même au Portugal. D'abord au centre du pays où s'est établie une colonie d'une dizaine de couples, ils se multiplient peu à peu au sud. Et leur progression ne s'arrête pas là !

Depuis 2012, un couple de vautours moines est installé dans la vallée du Douro au nord-est du Portugal, à 97 km de la colonie la plus proche. Le Douro, cours d'eau Hispano-portugais traverse les hauts plateaux, culminant à 1991 mètres. C'est dans ce territoire escarpé, juché sur un genévrier que le couple pionnier de vautours moines a construit son premier nid en 2012 et a pondu des œufs en 2013 mais sans succès.

Depuis 2014, un poussin né chaque année. Cette zone de nidification fait partie des secteurs définis par le projet Life Rupis qui vise à protéger les populations de ces falaises, dont le Vautour moine. Grâce à l'installation de ce couple dans la vallée du Douro, on peut régulièrement observer 5 à 6 Vautours moines, le plus souvent ensemble, dans cet espace protégé. Nous espérons qu'à terme cela attire d'autres couples et que se crée une nouvelle colonie.

LPO Grands Causses

photo R. Néouze ©



Une bonne année pour les moines

dan les Grands Causses

Le retour du Vautour moine en France a commencé dans les grands Causses avec sa réintroduction commencée en 1992. Ce programme se poursuit encore actuellement dans les Baronnies (26) et les Gorges du Verdon (04). Rappelons ici que ces projets sont possibles grâce notamment à des financements Européens. Depuis l'année de la première reproduction de l'espèce dans les Causses en 1996, la population de ce remarquable rapace augmente doucement ses effectifs. Cette

année, dans le sud du Massif Central, 20 couples ont niché et mené à l'envol 14 jeunes. Ces poussins ont été bagués au nid et ce travail nécessite de la précision quant aux dates de pontes car elles déterminent les dates de baguage. Après l'envol, les jeunes Vautours moines se contentent souvent de quelques petits vols aux alentours de l'aire. Ils vont d'ailleurs souvent perdre un peu d'altitude et les posés sont parfois hasardeux et souvent au sol... Mais, si tout se passe bien, ils vont saisir les finesses du vol à voile et

la découverte des premières ascendances les font vite remonter et regagner l'altitude perdue durant leur court apprentissage. Les parents peuvent parfois les nourrir hors du nid durant cette courte période mais rapidement, ces jeunes oiseaux regagnent « le charnier natal » comme le dit si bien le poète où l'on peut alors les voir quémander leur nourriture aux parents revenus de prospection !...

Philippe Lécuyer, LPO Grands Causses

Avis aux observateurs vautours

Chers observateurs, Les observations de vautours, se multiplient. Certains sites particulièrement fréquentés, comme les Alpes en période estivale, sont très favorables et les naturalistes de plus en plus nombreux. A l'occasion de ces observations, il n'est pas rare de remarquer des bagues sur certains de ces oiseaux, parfois des marquages alaires. Beaucoup de naturalistes de terrain sont également photographes et les clichés faits à ces occasions sont précieux pour identifier et lire ces bagues.

La suite logique de ces observations est de savoir d'où viennent ces oiseaux et c'est normal. Depuis quelques temps, les coordinateurs de programmes de baguage reçoivent de plus en plus de demandes d'identification. Malheureusement, ces demandes sont trop souvent peu renseignées et donnent trop peu d'informations sur l'observation elle-même... Il est donc demandé aux observateurs potentiels, qu'ils soient professionnels ou bénévoles, de donner le maximum d'informations sur leurs observations

afin d'en faciliter le traitement. Pour chaque demande d'identification (même si la demande est adressée à une personne qui connaît l'observateur, mais qui va elle-même retransmettre la demande) il est demandé de préciser : **Quand** l'observation a-t-elle été faite, **Où** l'observation a-t-elle eu lieu, **Qui** a fait l'observation, **Quelle** espèce était concernée et **Que** faisait-elle ?

- **Quand** : La date de l'observation (Ne pas utiliser les « avant-hier, ce matin... ») ;
- **Où** : Massif (si montagne), Lieu-dit, Commune, Département, Région. Eviter les « vu la semaine dernière dans mon secteur... » ;
- **Qui** : Nom de(s) l'observateur(s) (l'observateur n'est pas forcément celui qui transmet la demande...) ;
- **Quelle** : Espèce observée, bague(s) (préciser la couleur de la bague et aussi sur quel tarse elle est posée : droite ou gauche). La lecture s'effectue en théorie de haut en bas. Marquage alaire *idem*.
- **Que** : Faisait l'espèce observée (en vol, posée, en groupe, se nourrissait sur, à un dortoir...). Interactions éventuelles.

Voilà. Avec ces éléments, la réponse à ces demandes n'en sera que plus rapide et efficace.

Merci d'avance à tous et bonnes observations !

Philippe Lécuyer, LPO Grands Causses

Préparation du baguage - Philippe Lécuyer ©



Dossier

Le rapide déclin des vautours en Afrique

Résumé de l'article : OGADA D.L., SHAW P., BEYERS R.L., BUIJ R., MURN C., THIOLLAY J.M., BEALE C.M., HOLDO R.M., POMEROY D., BAKER N., KRÜGER S.C., BOTHA A., VIRANI M.Z., MONADJEM A., SINCLAIR A.R.E. (2015). *Another Continental Vulture Crisis: Africa's Vultures Collapsing toward Extinction. Conservation Letters, March/April 2016, 9(2), 89–97*

Après l'Asie, c'est en Afrique que les vautours sont en dangers. A la fin des années 1990, 96 % des trois principales espèces de vautours asiatiques avaient disparu à cause, entre autres, de l'usage abusif du Diclofenac. Sans nettoyeurs naturels, les maladies comme la rage, véhiculée par les chiens sauvages, se sont propagées et l'Etat indien a dû mettre la main à la poche pour faire face à cette crise sanitaire. Au total, le coût estimé pour le déclin des vautours asiatiques avoisinerait les 34 milliards de dollars, sur 10 ans. Un scénario semblable pourrait bien se jouer sur le continent africain si rien ne change.

Les études déjà réalisées sur les populations de vautours présentent un bilan plutôt négatif. L'étude présentée vient compléter les travaux déjà réalisés et donner des pistes pour l'amélioration de la situation africaine. Huit espèces de vautours ont été prises en compte dans cette étude. Toutes présentent une baisse inquiétante de leur population sur trois générations (Figure 2).

Plusieurs facteurs expliquent ce déclin. Quatre ont été quantifiés scientifiquement par l'analyse des cadavres et le comptage (Figure 3) :

- L'empoisonnement : accidentel ou volontaire. Afin d'éliminer les carnivores comme les lions, hyènes et chacals,

des carcasses sont régulièrement empoisonnées aux pesticides agricoles toxiques faisant des vautours des victimes collatérales. De même, avec l'augmentation du braconnage d'éléphants et de rhinocéros, les carcasses des pachydermes sont empoisonnées pour que le tournoiment des vautours n'alerte pas les autorités et ne signale ainsi l'activité illicite.

- Le commerce de vautours : pour la médecine ou l'alimentation
- Les pratiques de médecines traditionnelles : Ces pratiques sont encore très ancrées en Afrique occidentale et du sud où l'on considère que certaines parties du corps des vautours peuvent guérir des maladies physiques et mentales, améliorer la chance au jeu et en affaires ou encore rendre les enfants plus intelligents. En Afrique occidentale, le vautour se consomme également fumé.
- Les électrocutions et collisions avec des infrastructures énergétiques : Le développement des lignes électriques et de l'éolien en Afrique du nord et du sud, est loin d'être favorable aux populations de vautours, surtout quand celles-ci ne répondent pas aux dernières normes visant à limiter les impacts sur la population avifaune.

D'autres facteurs moins quantifiables sont à prendre en compte :

- La réduction des territoires : moins de sites de nidification disponible, surtout pour les vautours arboricoles.
- Les perturbations des sites de nidification : récolte illicite d'œufs ou de poussin ou développement des sports de loisir.
- La baisse des ressources en nourriture : entre 1970 et 2005, il y a eu une perte 59 % des grandes populations de mammifères en zones protégées et de 85 % en zone non protégée. Ces chiffres auraient pu être compensés par le doublement des têtes de bétail depuis les années 1960 mais les politiques d'assainissement et l'amélioration des abattoirs laissent peu de ces ressources disponibles aux vautours.

Malgré ce bilan négatif, la situation du vautour en Afrique reste tout de même moins catastrophique qu'en Asie. Sur les quatre espèces de vautours africains les plus gravement touchés, on totalise une baisse d'environ 45 % par décennie, bien loin du taux estimé de 96 % par décennies, en Asie. Il est donc encore tant d'éviter une catastrophe sanitaire semblable si nos gouvernements et ONG se mobilisent pour légiférer sur les principales menaces qui pèsent sur les vautours et notamment l'usage et l'importation de poisons.

LPO Grands Causses

Figure 2 : Evolution des populations de vautours africains sur trois générations, en valeurs absolues.

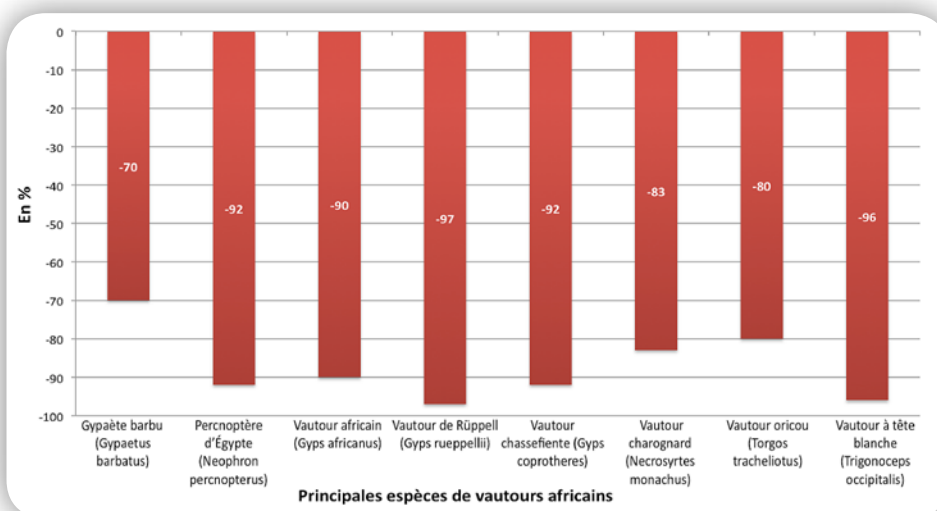
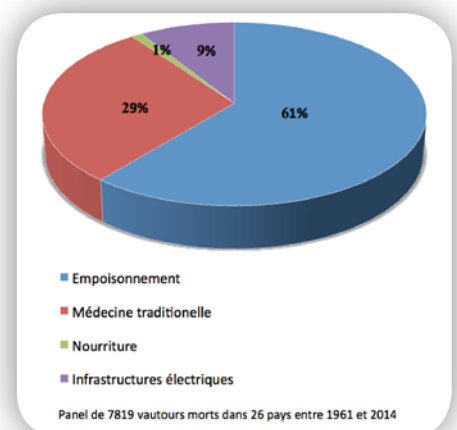


Figure 3 : Principales causes de décès des vautours en Afrique



Sensibilisation

L'importance de la sensibilisation dans la concrétisation des actions

L'antenne Grands Causses de la LPO entreprend des actions de sensibilisation afin de valoriser ses programmes de conservation et de réintroduction. Forte de ses échanges avec différents partenaires également impliqués dans ces programmes, la LPO Grands Causses s'engage à mettre en valeur ses activités et à les présenter concrètement sur le terrain. Plusieurs structures ont dans ce sens organisé leur journée du personnel dans nos locaux à Peyreleau, curieux de voir au plus près la population de vautours dans les Causses et de mieux comprendre nos actions. En juin 2016, le GIP Massif Central a ainsi pu observer les deux jeunes femelles Gypaète barbu, encore présentes dans leur vire de lâcher. De plus, suite à une opération d'hélicoptère de poteaux électriques sur un site à présence de Vautour moine, le Syndicat Intercommunal d'Énergies du Département de l'Aveyron (SIEDA), en charge de ce dossier, a passé une journée de sensibilisation aux côtés des animateurs de la LPO Grands Causses. Ces actions de communication sont importantes afin de créer des relations professionnelles et humaines différentes avec nos partenaires et anticiper les coopérations futures. C'est pourquoi ces journées auprès de professionnels sont proposées, en parallèle des actions d'éducation à l'environnement auprès du public scolaire et local, afin de faire connaître notre travail aux organismes conscients des enjeux de protection et de valorisation de la biodiversité.

Katia Daudigeos, LPO Grands Causses

International

La Macédoine, future terre d'accueil des Vautours moines ?

Un vautour moine observé en Macédoine depuis 2-3 ans a été dernièrement observé le 15 octobre 2015, en compagnie d'un groupe de 28 Vautours fauves, sur une placette d'alimentation, Vitachevo, dans le sud-est du pays.

A part une population préservée de 30 couples dans le Parc Naturel de la Dadia, en Grèce, le Vautour moine s'est éteint dans les Balkans au cours du XX^{ème} siècle. Il arrive tout de même qu'un de ces individus s'éloigne du site grec et vole sous des cieux inféquentés par l'espèce depuis de nombreuses années. C'est le cas du Vautour moine observé en Macédoine qui pourrait être originaire de la Dadia, situé à environ 350 km du lieu d'observation.

Dans une hypothèse plus romanesque, ce vautour pourrait avoir parcouru des centaines de kilomètres depuis l'Europe occidentale où les populations de Vautours moine tendent à augmenter au cours des dernières années, notamment en France et en Espagne.

Le rapace pourrait être un pionnier de la recolonisation de l'espèce puisque la VCF et d'autres partenaires, dont des ONG des Balkans ont monté un projet LIFE pour la réintroduction et la protection des vautours moines dans cette zone. Souhaitons que leurs efforts aboutissent et que la présence d'un vautour en Macédoine ne soit plus un événement.

LPO Grands Causses

Le génome Vautour moine

Le Vautour moine joue un rôle d'équarisseur naturel en débarrassant l'environnement des cadavres. Des chercheurs coréens et américains se sont basés sur la particularité de ce régime alimentaire pour tenter l'identification de gènes propres aux vautours qui leur permettrait notamment de faire face aux agents pathogènes. Les populations de vautours de « l'Ancien Monde » (Afrique, Asie, Europe) et du « Nouveau Monde » (Amérique), ont pour cela été mises en relation. Les deux populations ont eu une évolution convergente vers le régime nécrophage, bien que séparées de milliers de kilomètres. Les scientifiques ont mis en place une étude phylogénomique qui vise à établir la filiation entre les différents groupes d'êtres vivants en s'appuyant sur les caractéristiques

de leur patrimoine héréditaire.

Il n'existe cependant pas de génome entier, ensemble du matériel génétique d'une cellule (molécules d'A.D.N), pour le Vautour moine. L'A.D.N du Vautour moine a donc été comparé à celui de son plus proche parent, le Pygargue à tête blanche.

L'étude a ainsi montré des variations génétiques propres aux espèces de vautours liées à la respiration, aux défenses immunitaires et aux sécrétions gastriques, expliquant le régime alimentaire particulier des vautours. De plus, la comparaison des deux populations a permis d'émettre l'hypothèse que l'adaptation alimentaire des vautours ne serait pas due à un manque de ressources mais plutôt en lien avec les processus de modification de l'environnement.

LPO Grands Causses

Vautours info – Bulletin de liaison des partenaires du Plan national d'actions en faveur du Vautour moine

Vautours info est réalisé par la LPO Grands Causses, 12720 Peyreleau - tél. / fax : 05 65 62 61 40 - mail : vautours@lpo.fr

Conception, réalisation : Sophie Jude, Flavie Lescure, Raphaël Néouze, Noémie Ziletti

Relecture : Yvan Tariel et Michel Terrasse

Photo de couverture : Bruno Berthémy

Maquette / composition : Em. Cailliet - la tomate bleue

ISSN : 2266-1549 - LPO © 2016



AGIR pour la BIODIVERSITÉ